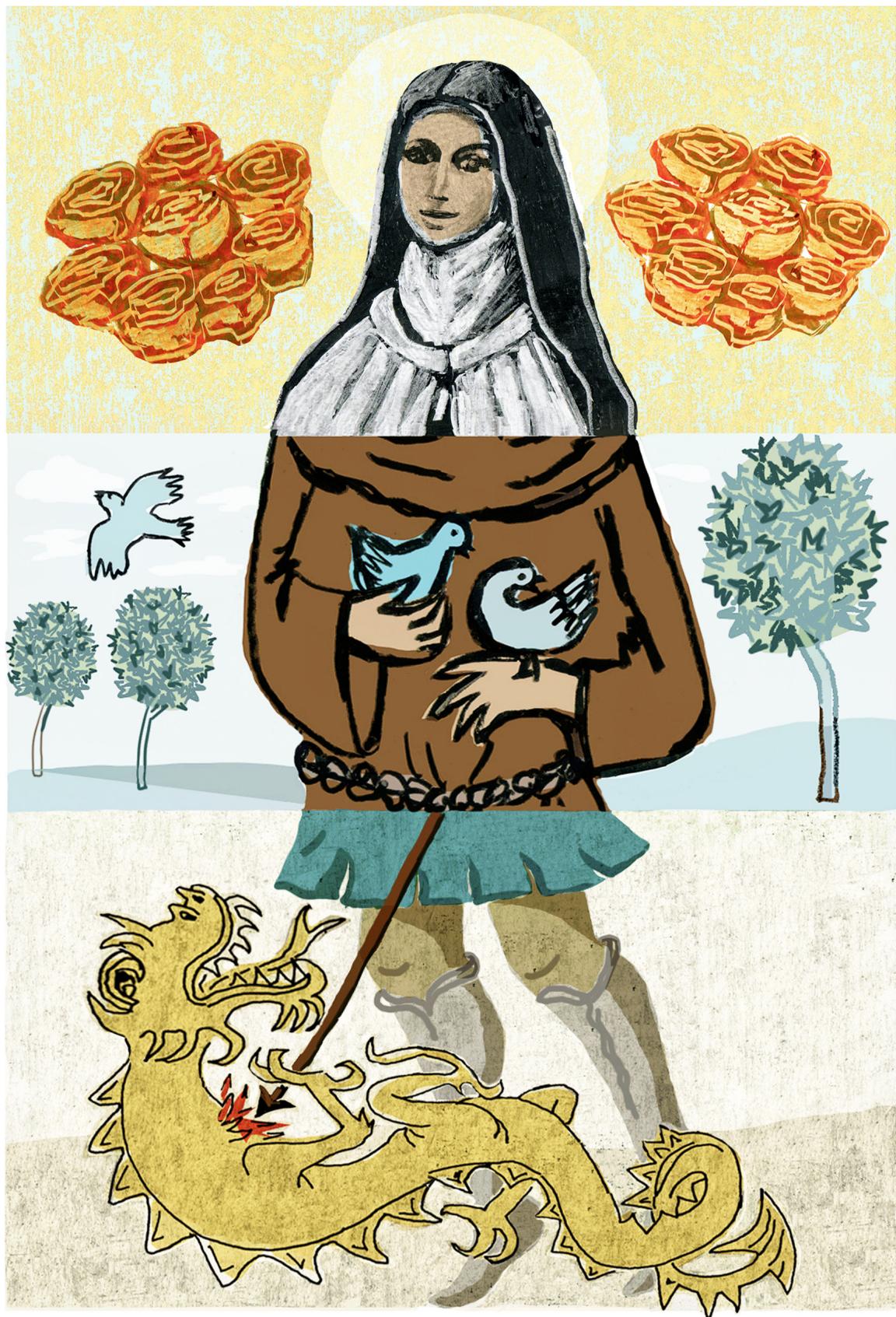


Tous imparfaits ? Tous saints !

TEXTE : MARIE-YVONNE BUSS

ILLUSTRATIONS : FRANCE DUMAS POUR PANORAMA



« Je devrais me désoler de dormir pendant mes oraisons ; eh bien, je ne me désole pas », confie dans son journal la future Thérèse de Lisieux. À l'image de Thérèse qui sut accepter ses faiblesses pour mieux les convertir, le premier pas vers la sainteté consiste souvent à s'accueillir tel que l'on est. En compagnie de cinq grandes figures spirituelles, toutes dotées de solides défauts, réveillez le saint qui dort en vous !

Avec saint Pierre Oser la confiance

Son profil : rugueux, « brut de décoffrage ». Avec Pierre, c'est le tout ou rien : la loyauté jusqu'au martyre ou la peur paralysante qui conduit au reniement. Entre confiance et doute, celui qui deviendra le gardien de l'Église incarne avec une belle humanité toute la complexité de l'acte de foi.

Son point faible :

le découragement.

Dans la même famille :

Jeanne d'Arc.

Son défi spirituel : s'en remettre à Celui qui l'aime.

Pourquoi il m'inspire :

« Comme Pierre, je suis ambivalent : j'aime bien marcher en tête, mais le rôle du confident qui ne s'expose pas me convient aussi très bien ! Son reniement m'émeut : on l'interroge, on le

presse, il est au pied du mur et il se défile. Moi aussi, il m'arrive de refuser l'obstacle au dernier moment. Il y a trois ans, j'avais prévu une retraite dans une abbaye pour trancher au calme entre deux propositions de postes. Comme par hasard, j'ai raté le train...

À la demande du Christ, Pierre accepte de devenir un « pêcheur d'hommes. » La mission, cela compte pour moi. À l'image de l'apôtre, j'ai besoin →

→ de me sentir appelé pour aller de l'avant. De me savoir dans la grâce de Dieu. Comme le dit Jeanne d'Arc : "Si je n'y suis, Dieu m'y mette. Et si j'y suis, Dieu m'y garde !"

Il me semble que la question centrale, pour Pierre, c'est celle de la Vérité. Est-ce pour cela qu'il s'énerve à ce point quand le Christ lui demande à trois reprises : "M'aimes-tu ?" De mon côté, si on met en doute mes valeurs ou mes sentiments, je le prends également très mal.

Je travaille dans un aéroport, un milieu où l'enjeu de la sécurité est essentiel. Cela tombe bien, j'aime les procédures. Avec mes équipes, j'avais tendance à être dans le contrôle permanent. En fait, j'avais peur. L'inconvénient, c'est qu'à force de tout prévoir à leur place, je ne leur laissais plus aucun champ d'action. Je me dis que lorsque

Pierre s'est vu confier les clefs de l'Église, il a dû se retrouver dans la même situation : laisser parler sa peur et tout contrôler, ou faire confiance.

Lâcher prise, faire confiance, c'est peut-être cela mon chemin de sainteté. Accepter d'être sauvé au lieu de vouloir me sauver tout seul. Si j'oublie que le Christ est à mes côtés, je tombe. Mais si je suis sûr qu'il m'aime, alors, comme Pierre, je peux marcher sur les eaux. »

BENOÎT, 41 ANS, MANAGER

Avec sainte Marie-Madeleine Consentir au manque

Son profil : théâtrale, excessive avec ses « sept démons », ses longs cheveux et sa quête insatiable d'amour, Marie-Madeleine (ou Marie de Magdala)

ne passe pas inaperçue dans l'Évangile ! Pécheresse, il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé.

Son point faible : la focalisation sur ce qui manque.

Son défi spirituel : trouver Dieu dans l'instant présent tel qu'il est.

Dans la même famille :

Saint Jean, Thérèse de Lisieux, Etty Hillesum.

Pourquoi elle m'inspire :

« Marie-Madeleine, c'est moi ! Il y a quelques années, lors d'une session biblique, j'ai eu à méditer le texte de saint Jean qui la décrit en larmes, au sépulcre, cherchant "son" Seigneur. J'ai été bouleversée : sa souffrance, sa quête de relations intenses pour le meilleur et pour le pire, tout cela, je l'ai connu. Marie-Madeleine me parle de mon adolescence, de ma quête permanente d'absolu et d'émotions



VALÉRIE MAILLOT, FORMATRICE À L'ENNÉAGRAMME*

« Les défauts des saints nous ouvrent la voie »

Notre perception de la réalité est souvent réduite, partielle. Par la grâce de Dieu, les saints ont tellement élargi leur champ de vision que leur message spirituel en devient universel. Pourtant, comme chacun de nous, ils ont dû apprendre à composer avec leurs traits de caractère, leur personnalité fondamentale – ce qu'on appelle les « bases » de l'Ennéagramme. Elles permettent de définir notre orientation profonde. Quelle est ma motivation principale : la réussite, le service des autres ? Quelle est l'émotion que j'évite en priorité : la colère, la souffrance ? L'intérêt de cet outil de connaissance de soi est de nous aider à repérer nos points faibles, et donc nos

talents. Car le lieu où je suis le plus pécheur, c'est aussi celui où le Seigneur m'attend pour me bénir. Au départ, les saints ont la même nature blessée que nous, mais ils ont su se laisser transfigurer par le Christ à travers ce qu'ils sont. Avec leurs imperfections, ils ont suivi la même route. Ils nous ouvrent la voie. C'est plein d'espérance !

Recueilli par M.-Y. B.

* Dans ses stages, où elle articule sa transmission de l'Ennéagramme avec la spiritualité chrétienne, Valérie Maillot met en lien les différents profils avec des archétypes de saints.

En savoir plus : www.valeriemailot.com

À lire : Bible et Ennéagramme. Neuf chemins de transformation à travers les figures bibliques (Albin Michel).



© FRANCE DUMAS

fortes : plutôt la tristesse que le calme plat ! Elle me conduit à reconnaître ce côté "séductrice" qu'un ami m'a reproché un jour. Je suis profondément touchée par la façon dont le Christ l'accepte telle qu'elle est : il n'a pas peur de ses baisers, de son parfum, de ses larmes. D'ailleurs, dans l'Évangile, elle pleure tout

le temps. Elle pleure, mais elle est là aux moments importants.

Au sépulcre, Marie-Madeleine se jette aux pieds du Christ. Il lui apparaît à elle en premier, répondant à son désir d'être unique à ses yeux. Mais cette fois-ci, il ne se laisse pas étreindre. Comme Marie-Madeleine qui, selon la légende, a fini

sa vie recluse dans une grotte, je dois apprendre à vivre avec cet abîme en moi du désir d'un Dieu que je ne peux pas saisir. C'est dans le cœur à cœur de l'oraison, la communion quotidienne ou la confession que je le rejoins alors. Aujourd'hui, je parviens à me réjouir d'une journée ordinaire et pas seulement d'une rencontre exceptionnelle. J'ai compris que Dieu m'attend aussi dans la banalité du quotidien. »

AUDE, 46 ANS, ENSEIGNANTE

Avec saint Ignace Cultiver l'humilité

Son profil : gentilhomme espagnol soucieux de briller à la cour, Ignace de Loyola (1491-1556), gravement blessé au combat à 30 ans, met ses désirs de gloire au service du Seigneur. Avec ses *Exercices*, le fondateur des Jésuites donnera à l'introspection spirituelle un élan décisif.

Son point faible :

le goût des paillettes.

Son défi spirituel :

se regarder en vérité.

Dans la même famille :

saint Paul, Jean-Paul II.

Pourquoi il m'inspire :

« Ce que j'aime, chez Ignace, c'est qu'il prend la sainteté au sérieux : une fois converti, il est prêt à conquérir le monde entier. Ses *Exercices spirituels* vont d'ailleurs devenir un best-seller, car il ne peut s'empêcher d'être efficace. Comme lui, j'aime me sentir un vaillant guerrier. Et comme lui, je dois parfois paraître imbuvable !

→ Ignace a reçu, dans les larmes, la certitude que le Seigneur l'aimait comme un ami. Moi aussi, je pleure beaucoup dans ma prière. Sans cette contemplation intérieure, ma vie ne serait qu'un tourbillon.

De manière étonnante, Ignace est parti incognito : lui qui aimait tant être vu dans sa jeunesse va mourir seul, sans sacrements, dans la plus grande simplicité. C'est une belle leçon d'humilité. »

FRANÇOISE, 50 ANS, PSYCHOTHÉRAPEUTE

Avec sainte Marthe Apprendre à recevoir

Son profil : l'Évangile présente Marthe, sœur de Marie et de Lazare, comme une familière du Christ, qu'elle n'hésite pas à solliciter avec vigueur. Souvent caricaturée en ménagère agitée, c'est d'abord une maîtresse femme, dotée d'un sens aigu de la justice.

Son point faible : l'autoritarisme.

Son défi spirituel : découvrir la douceur de recevoir.

Dans la même famille :

Thérèse d'Avila.

Pourquoi elle m'inspire :

« Récemment, en confession, un prêtre m'a demandé : "Est-ce que vous n'avez pas tendance à vous nourrir de vos œuvres ?" Il avait vu juste ! Je suis du style à enfiler des gants de boxe dès que je constate une injustice. Devant une personne qu'on maltraite, c'est instinctif, il faut que j'obtienne réparation. Comme la



© FARNICE DUMAS

Cananéenne de l'Évangile qui réclame au Christ la guérison de sa fille. Ou comme Marthe qui le supplie de ramener à la vie son frère Lazare.

Cet activisme pointé par le prêtre m'a amenée à m'interroger sur ma légitimité : qui suis-je si je n'œuvre pas ? Je crois que je me retrouverai alors devant

un grand vide. Marthe a dû ressentir la même chose quand elle s'est fait rabrouer par le Christ pendant ce repas où Marie ne l'aidait pas. Pourtant, comme le souligne Thérèse d'Avila, si Marthe avait préféré la contemplation, "il n'y aurait eu personne pour donner à manger à cet hôte divin" !

Pour Marthe comme pour moi, je pense que l'enjeu n'est pas de cesser de protéger autrui, mais d'accepter de se faire aider. Se remettre au cœur du circuit, avec sa faiblesse. S'accueillir comme quelqu'un qui a de l'importance, qui mérite qu'on lui prête attention. Lorsque j'ai compris que Dieu ne demandait qu'à s'occuper de moi comme il s'est occupé de Lazare, quelle douceur ! Cela m'a procuré une paix incroyable, une joie profonde. »

ÉLÉONOR, 32 ANS, DANSEUSE

Avec saint Augustin Apprivoiser son désir

Son profil : « Tu ne vois pas Dieu : aime, et tu le possèdes. » L'art de la formule ciselée, voici la marque de fabrique de saint Augustin (354-430). Ce professeur de rhétorique adulé, cet hédoniste dont l'être profond cherchait Dieu, se convertit à 32 ans. Devenu évêque, il laissera une œuvre théologique immense.

Son point faible : la dispersion.

Son défi spirituel :

découvrir que Dieu seul comble notre désir.

Dans la même famille : Philippe Nerri, Claire de Castelbajac.

Pourquoi il m'inspire :

« Depuis toujours, je suis attiré par les communautés religieuses qui suivent la règle de vie d'Augustin, comme les Prémontrés de l'abbaye de Mondaye. Je m'y sens bien,

j'aime leur équilibre, leur liberté d'esprit. Chez Augustin aussi, on retrouve cet équilibre. Cela peut paraître paradoxal, car on l'a longtemps présenté comme un jeune homme dissolu devenu ascète après sa conversion. Je ne suis pas d'accord : dans ses *Confessions*, il rejette ses errements de jeunesse, mais jamais il n'a revendiqué une vie ascétique. Même avec sa charge écrasante d'évêque, il continue de participer activement au débat intellectuel. Chez Augustin, les idées, il faut que ça fuse ! Les amis, c'est essentiel !

Ce goût du partage me touche beaucoup. Ce qui est merveilleux dans la façon dont le Seigneur est venu le chercher, c'est qu'il ne demande pas à Augustin de couper en lui l'élan du désir. Il le conduit à s'interroger : où est la vraie jouissance ? Augustin l'a expérimenté, la surenchère de plaisirs conduit à l'écœurement. Son chemin de conversion, qui est aussi le mien, c'est de découvrir qu'une unité intérieure est possible si on accepte de canaliser ses désirs et de se tourner vers le Seigneur. Alors, comme le proclame le psaume : "Qui regarde vers lui resplendira sans ombre ni trouble au visage." »

PHILIPPE, 49 ANS, CHEF D'ENTREPRISE

Retrouvez
PANORAMA sur **RCF**
L'émission Grand Angle,
le mardi 28 octobre à 17 heures,
sur RCF, sera consacrée à la place
des saints dans notre vie.
À réécouter sur : www.rcf.fr

Pour aller + loin

● Avec saint Augustin

Répartis au fil de l'année liturgique, ces extraits des prédications et œuvres majeures d'Augustin (*Les Confessions*, *La Cité de Dieu*) font entendre une voix moderne à seize siècles de distance.
Une année avec saint Augustin.
Bayard, 754 p., 29,90 €

● Avec sainte Marthe

S'appuyant sur un sermon de Maître Eckhart, Francine Carrillo dépoussière l'image d'une Marthe incapable de contemplation.
J'aimerais que vivre tu apprennes.
F. Carrillo, Médiaspaul, 125 p., 17 €

● Avec saint Ignace

Après l'avoir longtemps « détesté », François Sureau s'est pris de passion pour Ignace. Une biographie qui se dévore comme un roman.
Inigo. François Sureau, Gallimard, 152 p., 12,50 €

● Avec Thérèse de Lisieux

Les « dix attitudes intérieures » présentées ici (s'abandonner, grandir en petitesse...) introduisent en douceur à la spiritualité thérésienne.
Thérèse de Lisieux. Jacques Gauthier, Novalis-Cerf, 187 p., 16 €

● Avec les saints d'aujourd'hui

Tous ne sont pas encore dûment canonisés, mais tous ont vécu une aventure spirituelle hors du commun. Chiara Lubich, Marthe Robin, Maurice Zundel... sont quelques-uns des cinquante-deux grands témoins de cet ouvrage.
La Nouvelle légende dorée.
Michel Cool, Salvator, 19,90 €